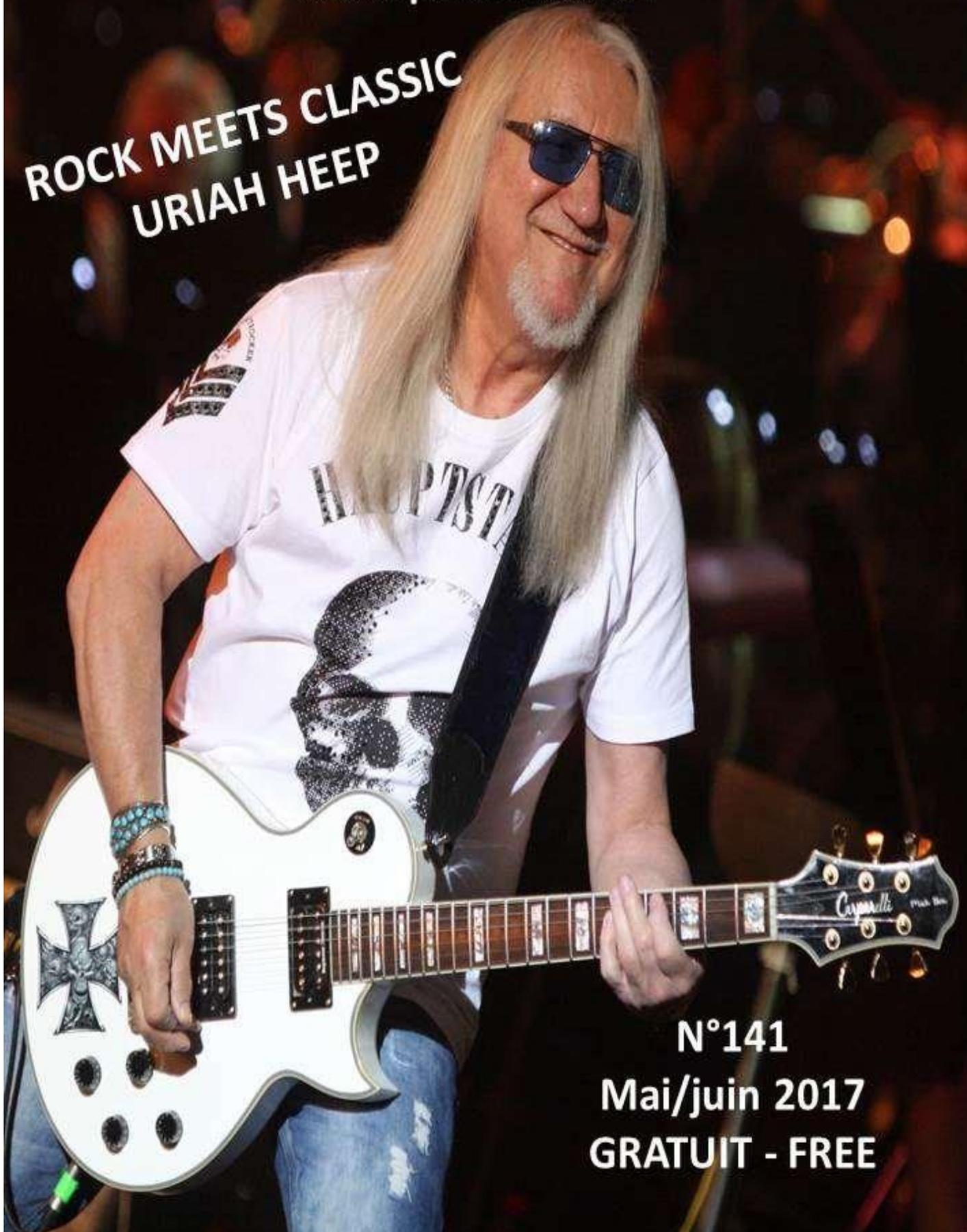


PASSION ROCK

www.passionrock.fr

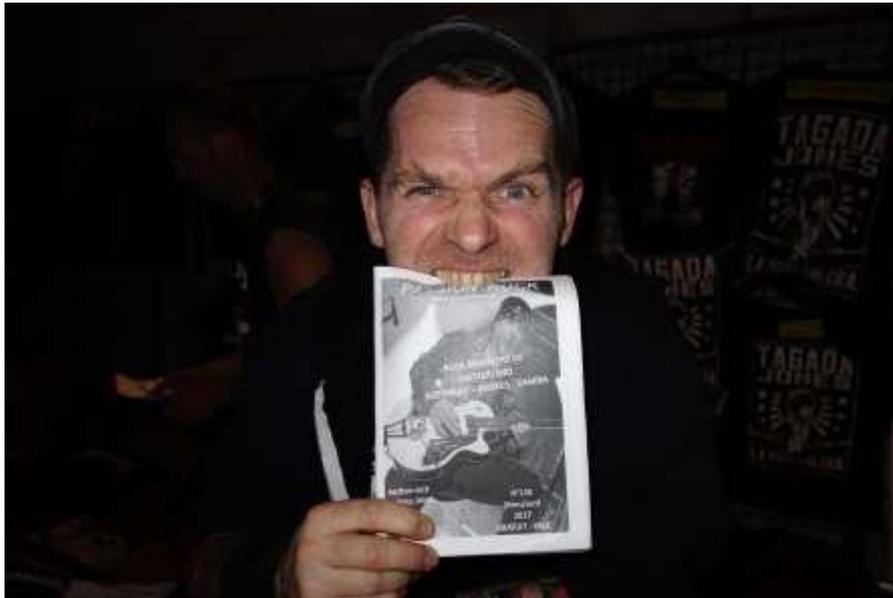
ROCK MEETS CLASSIC
URIAH HEEP



N°141

Mai/juin 2017

GRATUIT - FREE



INTERVIEW DE NIKO, CHANTEUR ET GUITARISTE DU GROUPE TAGADA JONES
Tagada Jones est en pleine forme en ce moment, comme en témoignent leur dernier opus *La peste ou le choléra* et leur prestation scénique au Wanagain festival à Clénay dont ils étaient une des têtes d'affiche avec No One is Innocent. L'occasion était rêvée de poser quelques questions à Niko, guitariste et chanteur de la formation bretonne. (Jacques Lalande)

Que penses-tu de la scène alternative française, vous qui en êtes, avec No One is Innocent les principaux fers de lance ?

C'est vrai qu'il y a beaucoup moins de monde par rapport à ce que c'était dans les années 90.

A l'époque où il y avait les Bérus, Gogol, la Mano, Parabellum, los Carrayos, les Garçons Bouchers et bien d'autres ?

Exactement et il n'y a pratiquement pas eu de relève. Il y a peu de nouveaux groupes, sans que l'on puisse expliquer pourquoi.

Est-ce parce que les gens ne sont plus intéressés par ce type de message ou ce mode d'expression ? Non, je ne le pense pas, parce que l'actualité nationale et mondiale devraient pousser justement des jeunes formations à s'exprimer, et le succès du Wanagain (NDLR : sold out avec Tagada Jones, No One is Innocent et les Fatals Picards) montre que ce mode d'expression attire toujours un public très large, de tous les âges d'ailleurs.

Est-ce que ce ne serait pas le rap qui aurait pris le créneau de la contestation, de la dénonciation des injustices ?

Non parce que dans le rap aussi, il y a peu de renouvellement et ils ont du mal aussi à se trouver des vrais leaders.

Quelques mots sur votre dernier album, sur la tournée avec No One is Innocent et sur le Wanagain.

L'album est né de la gravité des thèmes imposés par l'actualité (le racisme, Charlie...) et de l'urgence qu'il y avait à les dénoncer. C'est pour cela qu'il a été très bien accueilli par le public. On fait une partie de la tournée avec No One is Innocent car on s'apprécie beaucoup et on a beaucoup de choses en commun. On est très complices. Quant au Wanagain, c'est grâce à ce type de festivals qu'on existe. Merci aux bénévoles et aux organisateurs...et merci au public qui a été vraiment très cool ce soir.



NO ONE IS INNOCENT

**WANAGAIN FESTIVAL –
vendredi 21 avril 2017 - samedi
22 avril 2017 – Clénay (21)**

Ça y est, ils le tiennent, les Dijonnais, leur festival de rock, et ce grâce à la pugnacité d'une équipe de bénévoles et l'état d'esprit du Maire de la petite commune de Clénay, à une dizaine de kilomètres de la cité des Ducs. Jugez plutôt : contrairement à bon nombre de ses collègues qui crient "au loup !" dès qu'il s'agit d'organiser un concert de rock dans la municipalité, lui au contraire est heureux et fier (m'a-t-il dit) d'accueillir le Wanagain, car cela donne une image dynamique et

d'ouverture culturelle au village, différente de celle d'un village dortoir du grand Dijon. Il veut que Clénay soit un village à vivre. Même s'il n'a pas tout aimé dans la programmation proposée (qui était assez large), il estime que c'est jouer également le jeu de la démocratie que de permettre à toutes les sensibilités de s'exprimer. Pour lui, mettre à la disposition des bénévoles les infrastructures de la commune est un acte citoyen. Des Maires comme celui de Clénay, votez pour eux ! Toujours est-il que, fort de ce coup de pouce municipal, les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands au niveau de la programmation puisque le vendredi c'étaient Tagada Jones et No One is Innocent qui étaient les têtes d'affiche, et le samedi c'étaient les Taïwanais de Guntzepaula et les Fatals Picards qui assuraient le spectacle. Les autres formations étaient toutes issues du Tremplin régional qui avait eu lieu en automne, ce qui permettait aux principales formations bourguignonnes de faire se connaître. Le résultat, c'est que le festival était sold out vendredi et samedi (600 personnes chaque soir). Pour ce qui est des headliners, si les Taïwanais ont surpris avec un rock expérimental teinté de jazz et de fusion, les trois autres formations ont profité de l'actualité politique du moment pour fourbir les armes de la contestation pour

Tagada et No One is Innocent et de la dérision pour les Fatals, tout trois faisant un show magnifique, de quoi combler un public tout acquis à leur cause. Tagada Jones a fait un set explosif avec la débauche d'énergie sur scène qui les caractérise. Pour ma part, j'ai trouvé que le concert de No One is Innocent était un petit ton au-dessus des autres, mais c'est sans doute la puissance de la musique du groupe, avec un chanteur exceptionnel, et le choix des thèmes abordés dans la setlist qui guident ce choix (Daech, la xénophobie, Charlie, la liberté de penser, etc.). La setlist des Fatals a été remaniée l'après-midi, ce qui a nui parfois à la fluidité des enchaînements entre les morceaux. Toujours est-il que les trois formations ont tout donné sur scène, ce qui a largement contribué à ce que les groupes régionaux fassent de même.



Toutefois, il est à noter qu'il y a un grand écart entre les têtes d'affiche et les groupes issus du tremplin en termes de prestation, écart qui pourrait être comblé par l'invitation d'une ou deux formations montantes de la scène nationale pour éviter cette nette dichotomie dans la programmation. Deux scènes, 12 concerts en deux jours, une acoustique parfaite, une organisation qui ne l'est pas moins. Cette seconde édition est donc celle de la confirmation pour le Wanagain

(On avait senti, l'an passé, qu'il se passait quelque chose du côté de Clénay avec Inspector Cluzo et Sticky boys à l'affiche). On attend avec impatience la troisième. Votez Wanagain ! (Texte : Jacques Lalande – photos Nicole Lalande)